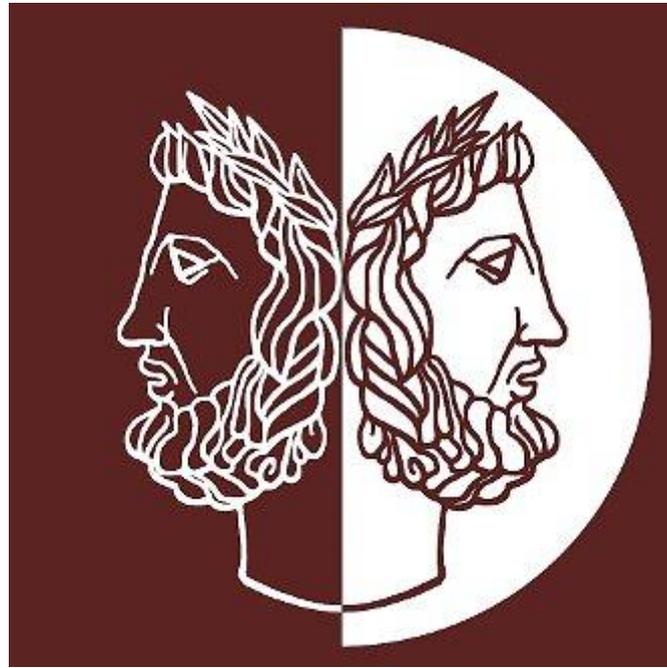


Workshop international *'Gauche' ? 'Droite' ?*

14-15 décembre 2021

(en direct sur YouTube)



Université Fédérale de Goiás (UFG/FAFIL)

Organisateur: Fabien SCHANG

Participants

Patrick CHARAUDEAU (Université de Paris XIII)

Denis COLLIN (Université populaire d'Evreux)

Philippe FABRY (Barreau de Toulouse)

Laurent LOTY (CNRS)

Iago MORENO ÁLVAREZ (Université de Cambridge)

Pierre OSTIGUY (Université de Valparaíso)

Ian PARENTEAU (Collège militaire royal de Saint-Jean)

Mark R. REIFF (Université de Californie, Davis)

Fabien SCHANG (Université Fédérale de Goiás)

Carola SCHOOR (Université de Leiden)

Programme (heure de Paris, GMT+1)

Mardi 14 décembre

- 14:00-14:30 Ouverture du workshop
- 14:30-15:30 Patrick CHARAUDEAU *Le discours populiste comme brouillage des enjeux politiques*
- 15:30-16:30 Denis COLLIN *Gauche-droite : des catégories politiques inutilisables*
- 16:30-17:00 Pause
- 17:00-18:00 Philippe FABRY *Proposition d'un modèle dynamique universel du clivage politique*
- 18:00-19:00 Ian PARENTEAU *La trajectoire idéologique du populisme. Les raisons structurelles et idéologiques de l'essor contemporain de la critique des élites*
- 19:00-19:30 Pause
- 19:30-20:30 Iago MORENO ÁLVAREZ *La transversalité du populisme et la nature contingente de la distinction gauche-droite*
- 20:30-21:00 Discussion avec le public

Mercredi 15 décembre

- 14:00-15:00 Pierre OSTIGUY *Axes de polarisation politique et 'arcs politiques' reliant gauche(s), populisme et droite(s)*
- 15:00-16:00 Laurent LOTY *Faire l'histoire de mots qui aveuglent, échapper au manichéisme, libérer l'imagination politique et juridique*
- 16:00-16:30 Pause
- 16:30-17:30 Mark R. REIFF *Dépasser la distinction gauche-droite*
- 17:30-18:30 Fabien SCHANG *Une approche pragma-sémantique du clivage gauche-droite*
- 18:30-19:00 Pause
- 19:00-20:00 Carola SCHOOR *Le spectre gauche-droite et son rapport avec le populisme, à l'élitisme, et au pluralisme*
- 20:00-20:30 Table ronde *Quelle gauche, quelle droite pour demain?*
- 20:30-20:45 Clôture du workshop

Patrick CHARAUDEAU

Le discours populiste comme brouillage des enjeux politiques

Le populisme s'est considérablement développé en Europe depuis quelques années (du moins dans les commentaires), au point que les politiques taxent de populisme la plupart des partis politiques adverses. Quant aux analyses, loin d'éclaircir la question, elles la complexifient en lui attribuant divers qualificatifs, parmi lesquels : populisme 'ethniste' et 'réactionnaire', 'nationaliste-identitaire', 'nationaliste-autoritaire', 'néo-libéral', etc.

On connaît maintenant les principales caractéristiques du discours populiste : *discours de victimisation* décrivant l'effondrement de la société dont le peuple est victime (déclassement social, chômage, dénationalisation, dépossession de l'identité) ; *discours de dénonciation* du bouc émissaire cause de l'effondrement (immigration, invasion) ; *discours de satanisation des coupables* stigmatisant les responsables par compromission (la classe politique) ; *discours d'appel au peuple*, construisant une image de leader se fondant dans celui-ci, et se présentant comme sauveur providentiel.

Dans cette intervention on propose de décrire, non pas tant le discours des théoriciens du populisme (que l'on rappellera), que les discours de l'"offre politique", de gauche comme de droite, sous ses deux aspects de stratégie énonciative et de contenu idéologique, et ceux de la 'demande sociale'. En observant ces discours, en repérant les points communs et les différences, cela nous conduira à montrer en quoi le discours populiste *brouille* les enjeux politiques traditionnels.

Denis COLLIN

Gauche-droite : des catégories politiques inutilisables

En 1998, le philosophe marxiste italien Costanzo Preve publiait un livre intitulé *Destra e Sinistra. La natura inservibile di due categorie tradizionali* ("Droite et gauche. La nature inutilisable de deux catégories traditionnelles", Editrice Petite Plaisance). Ce livre était une réponse (indirecte) à celui de Norberto Bobbio, *Destra e sinistra*, paru en 1994 qui défendait la pertinence de cette distinction. Perry Anderson, dans la *New Left Review*, avait critiqué Bobbio, lui faisant remarquer que les étiquettes durent souvent bien après qu'elles ont perdu toute signification politique. À Rome, les partisans des courses des différentes équipes de courses de chars avaient des couleurs distinctes. Les Verts étaient soutenus par le peuple et l'aristocratie soutenait les bleus. Ces divisions entre verts et bleus survécurent à Byzance, mais elles avaient perdu leur signification sociale originaire. Les catégories dans lesquelles nous avons pris l'habitude de penser la politique depuis plus de deux siècles doivent être réexaminées sérieusement. Pour penser, nous avons besoin de catégories tout comme pour parler nous avons besoin de noms, de verbes, d'adjectifs et d'autres termes grammaticaux. Et pour penser la politique, nous avons besoin de catégories politiques. Encore faut-il qu'elles soient utiles, c'est-à-dire qu'elles aident à clarifier nos propos. Or, à l'évidence, ce n'est plus le cas avec les mots 'droite' et 'gauche'.

Droite et gauche, on l'a souvent dit, renvoient à une géographie parlementaire qui date de la Révolution française: à droite se sont rangés en 1789 les partisans du droit de veto royal et à gauche ses adversaires. Autorité contre liberté, pouvoir royal contre démocratie, la scène est en train de se mettre en place. Le mouvement ouvrier, lui, se situait, dès ses premiers pas, en dehors de cette division qui ne concernait finalement que les classes dominantes. C'est avec l'affaire Dreyfus que les choses changent. Les socialistes, qui sont républicains dans leur grande majorité, s'allient avec les radicaux qui se disent aussi 'radicaux socialistes', partisans de la propriété privée des moyens de production, mais prêts à introduire de nombreux correctifs pour éviter que les antagonismes de classes ne déchirent le pays. L'alliance scellée au tournant du siècle avec le premier gouvernement auquel participent des socialistes (Millerand) est le véritable acte de naissance de cette gauche réformatrice qui va jouer un si grand rôle au cours du XXe siècle. Jusqu'à la fin des années 80, la division droite/gauche recouvrait aussi une division de classes : classes laborieuses et bourgeoisie "éclairée" contre le capital financier et la réaction. On va retrouver des processus analogues dans la plupart des grandes nations capitalistes développées. C'est cela qui se termine à la fin du XXe siècle avec la fin des partis communistes, la décomposition des partis sociaux-démocrates et la création de nouveaux magmas centristes comme le New Labor de Tony Blair ou le PD italien.

Il est urgent de verser du vin nouveau dans des outres neuves et de réexaminer tout cela à la lumière de l'évolution des classes sociales.

Philippe FABRY

Proposition d'un modèle dynamique universel du clivage politique

Le clivage politique est un phénomène qui affecte n'importe quelle communauté politique constituée. Ce n'est pas un phénomène moderne – seule l'est l'appellation 'gauche-droite'. De nombreux ouvrages ont été écrits sur cette question, des modèles ont été proposés, tentant de distinguer ce qui ferait l'essence de la droite et de la gauche, et de déterminer ce qui dicte le placement d'une idéologie à gauche ou à droite de l'échiquier politique. Aucun n'a réussi à s'imposer pleinement, des angles morts demeurant dans toutes ces approches.

L'objet de cette contribution est de présenter le modèle récemment exposé dans un livre, un modèle universellement applicable, tant dans l'espace que dans le temps, à n'importe quelle communauté politique. L'originalité principale de ce modèle est qu'il est dynamique, et rend donc compte non seulement de la structure du clivage politique (modérés 2/3 – radicaux 1/3), du mouvement des idées de la gauche vers la droite (sinistroyre) et de l'articulation/succession des grandes idéologies, en dissociant les concepts d'idées politiques et de sensibilités politiques. Il rend compte également des deux principaux facteurs de placement dans le clivage identifiés par la littérature (disposition psychologique, Tuschman; position socio-économique), et explique leur articulation. Le modèle intègre en outre de l'idée rémondienne des 'trois droites', qu'il réhausse au plan théorique, le rendant applicable en dehors de la société française, et exposant son pendant pour la gauche. Enfin, il permet de valider l'idée de Bobbio sur l'égalité comme point de mire de la gauche.

Ce modèle est puissant, applicable à toute société politique, à n'importe quelle époque, et permet d'éclairer les grandes questions politiques actuelles : phénomène populiste, collusion des extrêmes, intersectionnalité, etc.

Laurent LOTY

Faire l'histoire de mots qui aveuglent, échapper au manichéisme, libérer l'imagination politique et juridique

Je propose d'aborder les idées de gauche et de droite en en faisant l'histoire, ou plutôt, en faisant l'histoire des mots 'gauche' et 'droite', de leur émergence, de leur succès, du déplacement de leurs significations : l'histoire de leurs usages.

Je présenterai l'histoire de ces mots tels que Marcel Gauchet a tenté de la reconstituer dans un article publié en 1992, peu après la Chute du mur, et qu'il vient précisément de rééditer dans une version complétée en octobre 2021. Cette enquête qui passe par l'histoire des mots est très éclairante, mais elle est aussi orientée par une perspective qui peut aveugler et qui mérite à son tour d'être critiquée et ré-interprétée. Les mots ne font pas seulement partie de cet 'outillage mental' qui nous permet de penser, selon l'expression de Lucien Febvre. Il y a aussi de nombreux mots grâce auxquels nous croyons penser, et qui, précisément, nous empêchent de penser. Les mots 'gauche' et 'droite' font partie de ces termes dont l'histoire a fini par nous tromper. En l'occurrence, un processus historique d'identification manichéenne, et de soumission à des logiques partidaires a produit un blocage de la réflexion et de l'imagination. S'il paraît intéressant de se passer des mots de 'gauche' et de 'droite' pour réfléchir à ce que nous souhaitons, et pour susciter l'imagination politique, il reste que le succès passé de ces termes est, d'une part, l'effet de la puissance du manichéisme dans la pensée comme dans l'action, et d'autre part, l'expression d'un système d'élection qui combine dualisme et gradualisme dans l'imaginaire politique comme dans les institutions juridiques.

Tenter d'échapper à l'usage de ces deux termes suppose donc aussi de s'interroger sur les possibilités d'échapper à une pensée manichéenne, question d'ordre quasi anthropologique, et relevant en tout cas d'une histoire de longue durée, des religions, de la morale, et finalement de la politique. Une autre manière d'aborder la question pourrait consister, de manière très pragmatique, à imaginer d'autres modes d'élection que ceux qui sont pratiqués le plus couramment, en France en tout cas. Les modes d'élection peuvent, d'une autre manière que les mots, hériter en profondeur des manières d'appréhender la politique ou, en retour, les structurer sans même que nous en rendions compte. Une telle perspective de distanciation mentale et de transformation juridique pourrait peut-être ne pas se limiter à de légères transformations formelles dans le cadre d'une conception ordinaire de la démocratie, mais être corrélée à d'autres façons de penser et d'organiser la démocratie, à d'autres manières aussi de concevoir et d'articuler démocratie, économie et culture.

Iago MORENO ÁLVAREZ

La transversalité du populisme et la nature contingente de la distinction gauche-droite

La myopie eurocentriste du monde académique occidental a réifié la distinction gauche-droite en axe universel prétendument objectif, naturel et universel, capable d'expliquer les sources essentielles du conflit politique dans des conjonctures historiques et des contextes régionaux très disparates. Or les vagues de changements politiques produites par les tendances progressistes et réactionnaires du populisme qui ont balayé le monde entier ont montré que cette conception ossifiée de la distinction gauche-droite constitue un préjugé trompeur; elles ont révélé dans quelle mesure d'autres clivages (l'axe vertical des politiques populistes, par exemple) possèdent l'énorme capacité potentielle de reconfigurer les lignes d'antagonisme au sein du camp social. D'une part, en rassemblant de nombreux sujets politiques par le biais d'un biseutage discursif de la distinction gauche-droite soi-disant indélébile; d'une part, en mettant en évidence le fait que cet axe constitue une distinction absorbée ou internalisée par les logiques de différence (au sens laclausien du terme) du néolibéralisme.

Eu égard à l'expérience de PODEMOS et de VOX en Espagne, ma présentation recourra à un examen de l'éruption politique de ces deux forces populistes antithétiques (décrites couramment comme des adversaires 'de gauche' et 'de droite') pour mettre en évidence les limites d'une distinction de ce genre; ceci non seulement en tant que cadre pour penser la crise organique du régime constitutionnel de l'Espagne datant de 1978, mais aussi pour examiner la dynamique politique mortifère provoquée par l'effondrement dû au néolibéralisme. Ainsi qu'il le sera démontré, les deux cas d'étude apportent de splendides exemples d'acteurs dont l'émergence subite en qualité de forces antisystème principales se caractérise par un rejet explicite et controversé de la distinction gauche-droite (conçue comme une 'division démodée' ou un 'jeu de dupes') ainsi que par l'exploitation d'autres imaginaires/conceptions du politique (les peuples contre les castes, par exemple, ou les citoyens nationaux privés de leurs droits contre les élites globalistes opulentes). Cela fait de leur étude une occasion précieuse pour comprendre les limites et faiblesses de la distinction gauche-droite ou la réduction de sa pertinence pour comprendre l'évolution de la politique contemporaine. Dans le but de m'atteler à cette tâche, je défendrai l'intérêt qu'il y a à penser le populisme comme un phénomène 'transversal' doté de qualités singulières pour mettre à jour ou éclairer la nature contingente et fragile de la distinction gauche-droite. Pour ce faire, je m'appuierai sur la conception de la 'transversalité' (en espagnol : *transversalidad*) théorisée par des auteurs post-gramsciens tels que Iñigo Errejón ou Álvaro García Linera. Ce concept est utilisé pour comprendre les aspirations contre-hégémoniques d'antagonistes populistes qui cherchent à 'renverser les pièces du jeu d'échecs' (comme l'a formulé l'intellectuel gramsciano-péroniste John William Cooke) plutôt qu'à jouer selon les règles en vigueur (c'est-à-dire les clivages, distinctions et systèmes de différenciations fondamentaux) définies par le discours hégémonique et la distribution des pièces d'un 'jeu' entamé par d'autres.

En dernière instance, ma proposition consistera à concevoir l'axe gauche-droite comme une distinction historiquement sédimentée et pourvue d'une importance contingence et déclinante. En d'autres termes, il s'agit une distinction politiquement surmontable qui sera le plus certainement mise en doute et biseautée par les phénomènes politiques majeurs de notre futur immédiat; cet horizon est anticipé par des phénomènes tels que le Mouvement 5 Étoiles italien, le bukélisme salvadorien ou l'obradorisme mexicain, pour n'en citer que quelques-uns.

Pierre OSTIGUY

Axes de polarisation politique et 'arcs politiques' reliant gauche(s), populisme et droite(s)

Cette intervention présente la transformation de tensions sociales 'pré-politiques', d'ordre sociologique mais également psychologique et en termes d'autorité, en axes de polarisation politique, observables, au sein d'une société. Parmi ces axes, deux aspects plutôt différents du fameux diadème gauche-droite jouent un rôle crucial. Cette approche est 'spatiale' au sens des écrits de Laponce (1981), qui nous familiarisa avec la transformation du bas sociologique en gauche politique, à partir de la Révolution française, et avec la transformation du haut social en droite politique. On ne peut réduire toutefois le politique (en termes de gauche et de droite) aux attitudes face aux riches, au Prince et à Dieu, comme le fait Laponce. La peur de l'entropie, la dystopie de l'écroulement de l'ordre, la peur de misérables voulant accaparer de ma propriété jouent tout également, sur un plan socio-psychologique élémentaire, un rôle central dans l'attrait –par la peur comme le désir– de 'la' droite. Certaines considérations socio-psychologiques jouent également pour 'la' gauche.

Autant sur le plan théorique qu'empirique, nous maintenons comme Laponce qu'il existe des *invariables*, au contenu historique concret qui varie, de 'gauche' et de 'droite'. Sur le plan empirique, l'analyse politologique a souligné de façon robuste l'existence répétée de *deux* diadèmes gauche-droite, reliés partiellement: l'un a trait à la distribution des richesses, la question des inégalités socioéconomiques, les droits de propriété, le travail, etc. et l'autre, au niveau d'autorité *et* d'homogénéité nécessaire socialement afin de maintenir un certain ordre social ou –à l'inverse et quant à l'autorité– au niveau de délibération et consultation nécessaire afin d'arriver à des décisions légitimes. A un niveau moins abstrait, ce deuxième diadème a rapport au niveau de permissivité possible sur des sujets tels l'homosexualité, l'immigration, les différences culturelles, l'usage de drogues récréatives, la délinquance, les mœurs, etc.

Ces deux diadèmes prennent pour nous la forme de deux axes (qui peuvent chacun inclure bien sur un centre). Mais ils sont loin d'englober l'ensemble de la représentation politique des différenciations sociales –particulièrement en termes de capital économique et symbolique. C'est là qu'entre la question du populisme, composé, à son tour, de trois diadèmes (Ostiguy 2017), ici étroitement reliés entre eux. Au total, nous obtenons en conséquence cinq axes –*six*, avec la synthèse de gauche et celle de droite– ordonnés de façon logique, non arbitraire et non transitive comme des 'rayons' d'une roue d'axes de polarisation politique. Cette roue d'axes permet de comprendre conceptuellement la relation entre gauches, populisme et droites. Pour les sociétés avec présence de populisme, elle sert de surcroît à ordonner politiquement les différents systèmes de partis, incluant les oppositions partisans. Les notions d'angles, d'arc et d'arcs opposés prennent alors une importance heuristique centrale. Bien sûr, les deux axes des deux diadèmes gauche-droite peuvent très bien suffire pour décrire (à un niveau général) les différences politiques partisans de sociétés sans l'existence de populisme –et sans l'existence de séparatismes, irrédentisme ou mouvements indépendantistes face à un état supranational.

Les idéologies ou familles politiques *ne* donnent *pas* lieu aux catégories gauche et droite. Plutôt, différentes idéologies ou familles politiques ont mis l'accent historiquement (et parfois de façon changeante) sur la priorisation normative d'un, ou deux, des pôles de ces deux axes. De façon générale, la roue d'axes de polarisation politique est un instrument essentiel, pour le moins en science politique.

Ian PARENTEAU

La trajectoire idéologique du populisme. Les raisons structurelles et idéologiques de l'essor contemporain de la critique des élites

Le populisme est un phénomène en pleine croissance. D'après Brett Meyer, 17 leaders populistes sont au pouvoir dans le monde en 2021; en 1990, leur nombre s'élevait à 3.

(Voir Brett Meyer, "Populists in Power: Perils and Prospects in 2021", Tony Blair Institute for Global Change, 18 janvier 2021: <https://institute.global/policy/populists-power-perils-and-prospects-2021>).

Pour bon nombre de personnes et d'un point de vue démocratique, cette tendance est la cause de sérieuses préoccupations. Nourris par une critique sévère des élites et par les échecs des promesses libérales, les populistes ont tendance à partager une vision du monde qui laisse peu de place à la liberté individuelle et à la diversité des opinions. S'il n'est pas vite mis sous contrôle, ce phénomène pourrait conduire à une mise en péril de la démocratie.

Pourquoi le populisme est-il croissant ? Faut-il en avoir peur ? Si oui, comment faut-il le combattre ? Dans cette présentation, j'apporterai succinctement une réponse à ces questions en esquissant la trajectoire idéologique du populisme. Une série de facteurs tels que l'augmentation des inégalités économiques, la désindustrialisation, l'immigration massive et la demande croissante de diversité ont contribué et continuent de participer à cette critique de l'ordre libéral. Pour lutter efficacement contre la vision du monde populiste à laquelle ses adhérents souscrivent, ce n'est pas le populisme qui devrait constituer la cible principale mais les griefs légitimes des populistes qui doivent être abordés. Dès lors seulement, nous pourrions espérer une récession du populisme.

Mark R. REIFF

Dépasser la distinction gauche-droite

L'essor de Donald Trump et du trumpisme, et l'essor de formes similaires d'illibéralisme dans ce que l'on pensait être le monde irrévocablement libéral-démocrate, suggèrent que le racisme, le sexisme, la xénophobie, la haine religieuse et la paranoïa, l'homophobie, le tribalisme, un rejet de la primauté du droit et de la raison, et une attirance pour l'autoritarisme sont endémiques dans la psyché humaine, et donc dans la culture humaine. Le but de cet article est d'expliquer comment la complaisance et une méconnaissance des préceptes du libéralisme ont permis à son antithèse de renaître.

En m'appuyant sur les travaux d'un grand nombre de penseurs illibéraux de droite comme de gauche, dont la plupart sont inconnus en dehors des initiés, je construirai une description non conventionnelle d'épaisseur de la façon dont les présupposés fondamentaux du libéralisme et de l'illibéralisme diffèrent, une description nous permet de voir que l'axe libéral-illibéral est aussi important et multiforme que l'axe traditionnel gauche-droite le long duquel les théoriciens politiques, les politiciens et les partis politiques ont généralement été évalués. Je discuterai ensuite de la manière dont la bataille entre le libéralisme et l'illibéralisme pourrait être jointe, et plus important encore, ce qui compte comme argument dans cette bataille et ce qui ne l'est pas. Car on ne peut pas utiliser un argument basé sur une présupposition fondamentale que l'autre partie rejette sans se demander quel ensemble de présuppositions fondamentales est correct, ce qui explique pourquoi les libéraux et leurs adversaires se trouvent si souvent incapables de se comprendre.

Enfin, je proposerai quelques suggestions sur la façon dont les libéraux peuvent répondre plus efficacement à la montée de l'illibéralisme dans leurs propres communautés et dans d'autres, expliquer comment nous pouvons mieux organiser et hiérarchiser nos efforts pour maintenir l'attrait toujours présent de l'illibéralisme à distance.

Fabien SCHANG

Une approche pragma-sémantique de la distinction gauche-droite

Dans son texte *Qu'appellez-vous droite et gauche?* (1931), le philosophe français Emile-Auguste Charlier, alias Alain, a fait la déclaration suivante: "Quand on me demande si la division entre partis de droite et de gauche, entre gens de gauche ou de droite, a encore une quelconque signification, la première chose qui me vient à l'esprit est que quiconque pose la question n'est certainement pas de gauche." Une telle déclaration paraît contradictoire, considérant qu'un agent est de droite dès lors qu'il doute de la pertinence de la distinction politique gauche-droite. S'ensuit-il que quiconque doutant de la sorte est soit un menteur, soit la victime d'une croyance erronée? Bien qu'une alternative plausible consiste à dire que tout agent qui ne se considère pas comme étant de droite ou de gauche est un *centriste*, il reste malgré tout un fond de plausibilité avéré dans la déclaration d'Alain.

La présentation va mettre en évidence les racines *historiques* de la distinction politique gauche-droite, en insistant sur les motivations principales de celle-ci à la fin du 18^e siècle. Puis je défendrai l'idée que la vérité de la déclaration d'Alain repose sur un explication doublement *pragmatique* de la gauche et de la droite: (a) au niveau de l'action politique: les agents de gauche veulent un changement de l'ordre social, pas les agents de droite; (b) au niveau du discours politique: la conséquence est que quiconque ne se déclare pas être de gauche ne *fait* rien pour changer la société et, ainsi, fait de même que ceux qui veulent la maintenir en ne faisant rien. Cela a pour effet que ne pas être de droite et être de droite revient au même, pragmatiquement parlant.

Les divers auto-positionnements politiques seront passés en revue à la lumière de l'explication ci-dessus, avec l'objectif de définir les tendances habituelles: extrême gauche, gauche, centre, droite, extrême droite, plus le cas supplémentaire de l'*extrême centre*.

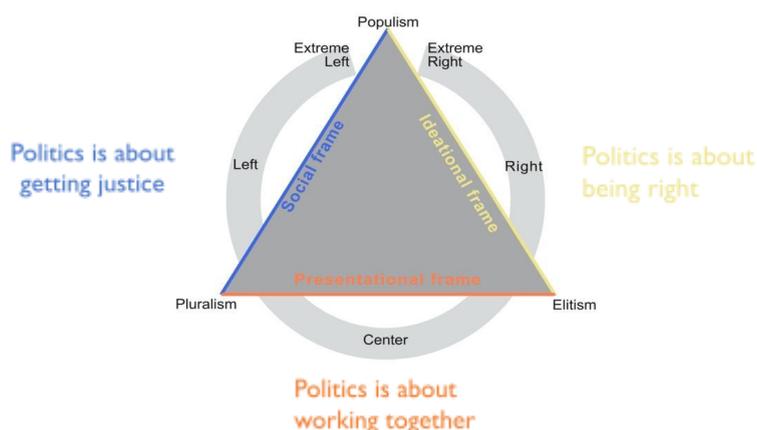
Carola SCHOOR

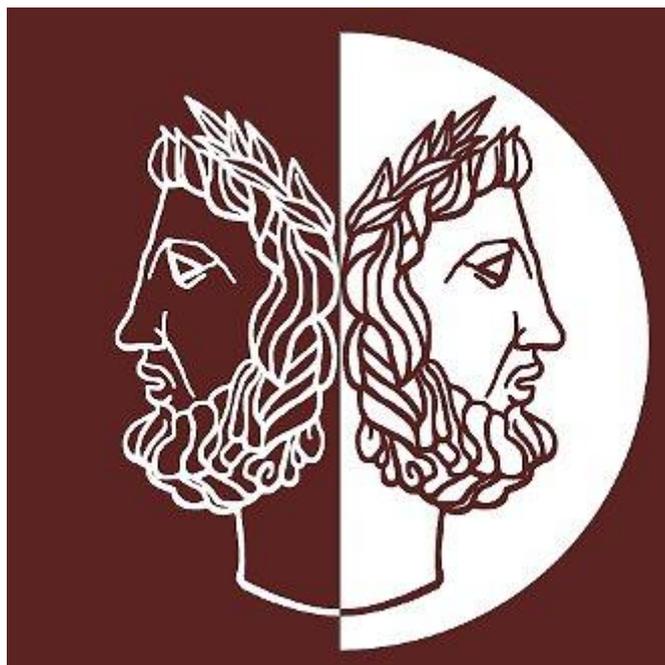
Le spectre gauche-droite et son rapport au populisme, à l'élitisme, et au pluralisme

Dans cette présentation, je vais exposer mes recherches sur le style politique et son rapport au spectre politique gauche-droite. Le style politique peut être défini en termes de populisme, d'élitisme, et de pluralisme. Une analyse sémio-linguistique de ces trois concepts montre que leurs significations sont structurellement liées les unes aux autres. Cette structure sert de base pour un modèle d'analyse du discours et est utilisée pour des analyses de discours politiques dans trois contextes politiques: les États-Unis, le Royaume-Uni, et les Pays-Bas. Un modèle ressort de ces analyses du discours, qui insiste fortement sur la connexion entre les concepts politiques de gauche, de droite, de centre et les styles du populisme, de l'élitisme et du pluralisme. Le modèle insinue que le populisme est une intersection entre gauche et droite, l'élitisme entre la droite et le centre, et le pluralisme entre la gauche et le centre. Les intersections indiquent les phases de changement du cadre dominant de la perception du politique. Cela implique que les politiques de gauche, de droite et du centre ne sont pas tant un problème de points de vue politiques que d'articulation de thèmes politiques selon différentes dimensions.

Cette conceptualisation du populisme par rapport au spectre politique gauche-droite fournit une alternative au modèle du 'fer à cheval'. Alors que le modèle du fer à cheval décrit (à raison) le spectre gauche-droite sous forme d'une courbe dans laquelle extrême gauche et extrême droite se rapprochent (voir Figure 1), la conceptualisation du spectre gauche-droite fournit en guise d'articulation des problématiques une explication valable de l'observation qu'extrême gauche et extrême droite ont plus en commun l'une et l'autre qu'avec les politiques centristes. L'explication à cela est que les politiciens de droite conçoivent principalement les thèmes politiques dans une optique idéationnelle, en se fiant à des conceptions traditionnelles de la réalité. Dans cette perspective, la politique porte sur une vérité absolue qui doit être suivie. Les politiciens de tendance de gauche conçoivent la politique dans une perspective sociale: la politique porte principalement sur la justice sociale parce que ce qui est considéré avant tout comme 'vrai' dans une société est le plus souvent avantageux pour ceux qui sont au pouvoir, puisqu'ils dominent les récits traditionnels. Les politiques centristes conçoivent la politique dans une perspective communicationnelle; la politique ne porte pas sur le fait de dire la vérité ou d'obtenir justice, elle porte sur la collaboration et la communication. Comme le montre la Figure 1, le populisme combine 'dire la vérité' (politiques de droite) et 'obtenir justice' (politiques de gauche). Dans l'élitisme, 'dire la vérité' (politiques de droite) croise 'collaborer' (politiques du centre). Le pluralisme combine 'collaborer' (politiques du centre) et 'obtenir justice' (politiques de gauche). Les mêmes points de vue politiques peuvent être justifiés à partir de perspectives différentes, ce qui explique pourquoi la gauche, la droite et le centre partagent souvent de mêmes points de vue; mais ils ne partagent pas les mêmes rapports entre ces points de vue.

Figure 1: Le modèle triangulaire du populisme, de l'élitisme et du pluralisme basé sur le modèle gauche-droite en fer à cheval.





Pour assister au workshop:

<https://www.youtube.com/c/FafilUFG>

Informations:

schangfabien@gmail.com

Vidéo de présentation:

https://www.youtube.com/watch?v=P25smfBL-Zw&ab_channel=FafilUFG

Universidade Federal de Goiás (UFG)
Faculdade de Filosofia (FAFIL)
Av. Esperança, SN, Campus Samambaia - Conj. Itatiaia,
Goiânia - GO, 74690-900
Brésil